

L'ORDINATEUR QUANTIQUE

Promesses et réalité

- Une sélection d'articles rédigés par des chercheurs et des experts
- Une lecture adaptée aux écrans

3,99 €



Les *Thema* sont une collection de hors-séries numériques. Chaque numéro contient une sélection des meilleurs articles publiés dans *Pour la Science* sur une thématique.

Dans la collection *Thema* découvrez aussi



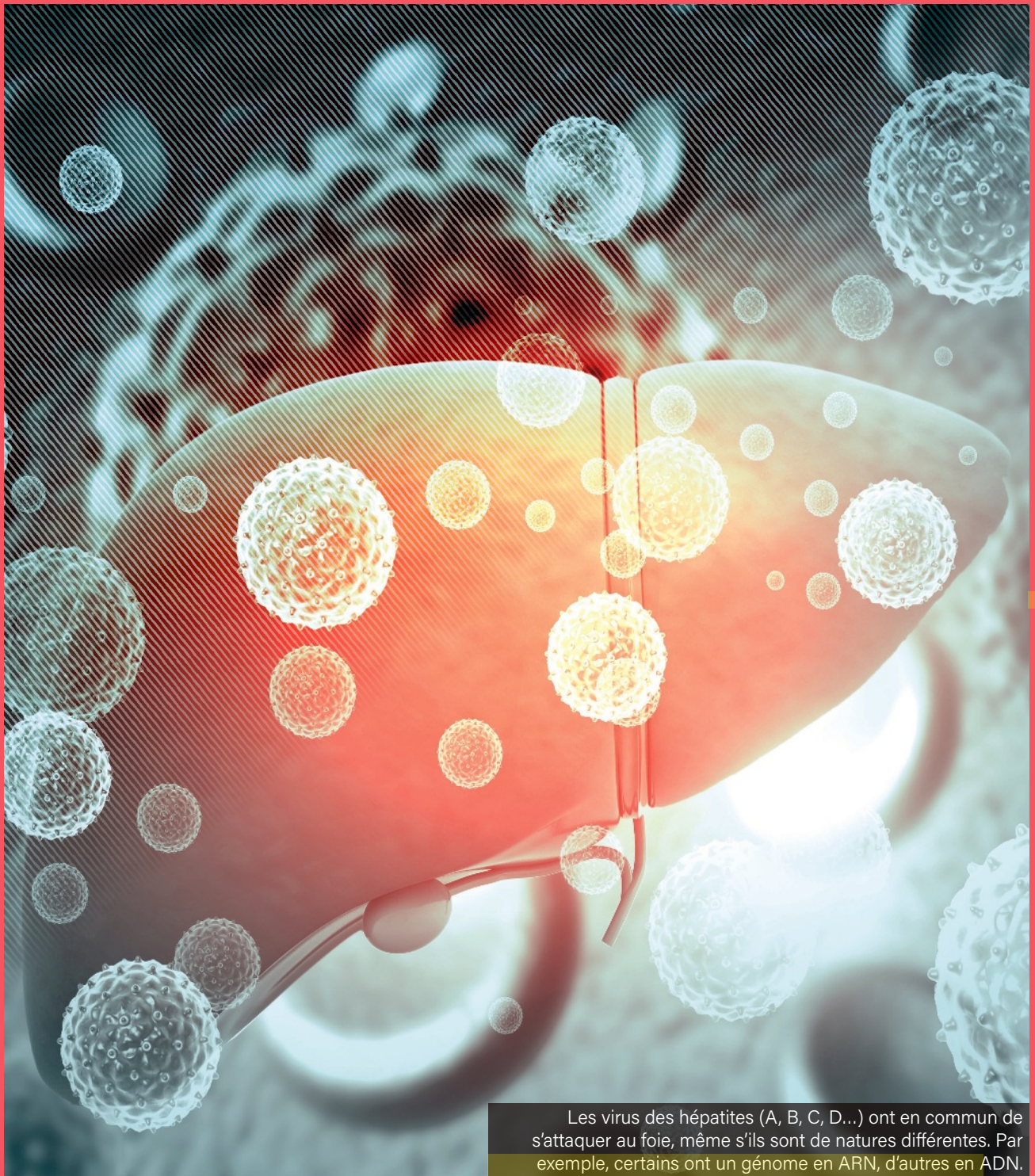
<https://boutique.groupepourlascience.fr>

Les hépatites virales sont en hausse et tuent plus que le VIH, le paludisme ou la tuberculose. Pour en venir à bout, les vaccins sont la clé, notamment en Afrique, où la maladie fait des ravages.

72

Hépatites virales Une riposte à portée de main

Ian Graber-Stiehl



Les virus des hépatites (A, B, C, D...) ont en commun de s'attaquer au foie, même s'ils sont de natures différentes. Par exemple, certains ont un génome en ARN, d'autres en ADN.

En bref

> Les virus de l'hépatite visent le foie et déclenchent parfois des cancers et des cirrhoses.	> Les plus répandus sont les virus des hépatites B et C, qui font des millions de morts chaque année dans le monde.	> Pourtant, des vaccins contre l'une et des traitements contre l'autre existent et sont efficaces.	> Le problème tient au déploiement et au financement de ces composés dans les pays pauvres, particulièrement en Afrique.

Après s'être occupée de sa mère en Ouganda, décédée du sida, Nuru (son nom a été modifié) a déménagé au Royaume-Uni pour étudier et a décidé de prendre en main sa propre santé. Elle a alors fait un test de dépistage du VIH et se préparait au pire. «J'étais prête à entendre que j'étais séropositive, dit-elle. J'ai eu une pensée pour ma mère.» Mais elle ne s'attendait pas à ce qu'on lui diagnostique une autre infection virale : l'hépatite B. «Le médecin me l'a annoncé comme si c'était pire que le VIH. J'avais envie de mourir, se rappelle Nuru. Je n'ai pas compris ce que c'était parce que personne n'en parle. On connaît le sida. Il y a des recherches, de la documentation, de la communication. Mais sur l'hépatite B, rien.»

Le virus de l'hépatite B (VHB), qui se transmet par le sang et les fluides organiques et envahit les cellules du foie, tue environ 1 million de personnes chaque année dans le monde des suites de complications, principalement un cancer ou une cirrhose. Le VHB est moins létal que le VIH, et de nombreuses personnes porteuses du virus n'ont pas de symptômes. Mais comme près de 400 millions d'individus (chiffres de 2017) vivent avec une infection chronique par le VHB, soit plus de 10 fois plus que le nombre de personnes infectées par le VIH (37 millions en 2020), le nombre de décès dans le monde rivalise maintenant avec celui du virus le plus redouté.

Les hépatites – des inflammations du foie – sont causées par un certain nombre de virus, mais les types B et C sont responsables de la plupart des décès. En 2016, l'année la plus récente pour laquelle des estimations sont disponibles, le nombre de décès dus aux hépatites virales dans le monde a atteint 1,4 million,

dépassant celui de la tuberculose, du VIH ou du paludisme pris séparément.

Pourtant, l'infection par le VHB peut être évitée par la vaccination dès l'enfance et traitée avec les mêmes médicaments antirétroviraux que ceux utilisés contre le VIH. «Le VIH a été perçu comme une pandémie aiguë, et des ressources y ont été consacrées en conséquence. L'hépatite B a une image complètement différente. Elle accompagne l'humanité depuis des dizaines de milliers d'années et, du fait de cette cohabitation silencieuse de longue date, elle n'a jamais reçu l'attention politique, les financements, l'énergie et l'éducation qui ont été consacrés au VIH», regrette Philippa Matthews, de l'université d'Oxford, au Royaume-Uni.

OBJECTIF ÉRADICATION

La situation s'améliore peut-être. En 2016, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a développé une stratégie visant à éliminer l'hépatite en tant que menace pour la santé publique d'ici à 2030 : l'objectif fixé est une réduction de 90% des nouvelles infections et de 65% des décès.

La lutte contre l'hépatite B en Afrique subsaharienne est une priorité majeure. D'autres régions à haut risque, comme le Pacifique occidental (une région qui, selon le découpage de l'OMS, s'étend de la Mongolie jusqu'à la Nouvelle-Zélande en passant par les Philippines, la Papouasie-Nouvelle-Guinée...), vaccinent depuis longtemps les enfants contre le virus, à la suite d'une décision de l'OMS en 1992 d'inclure le VHB dans les protocoles de vaccination systématique. En conséquence, bien qu'environ 6% de la